**Religions antiques : anthropomorphisme et rôle des mythes**

Dans les civilisations antiques, l’anthropomorphisme des divinités est très répandu, et s’exprime au travers de l’aspect qui leur est conféré, ainsi qu’au travers de leurs actions dont les mythes rendent compte.

Il est dès lors assez séduisant de penser que l’anthropomorphisme est aux origines de la science, si l’on admet également, dans son sens large, que l’on appelle science toute explication du monde. Selon Claude Lévi-Strauss, le mythe a été pendant des millénaires un certain mode de construction intellectuelle, même si d’autres philosophes (Bacon, Descartes et quelques autres) ont affirmé au XVIIe siècle que le mythe était mort, ou tout au moins qu’il était passé à l’arrière-plan. A partir de ces considérations, il est de l’ordre de la logique de se poser deux questions importantes :

* Le savoir scientifique exclut-il toute représentation mythique ?
* La science peut-elle assumer à elle seule le rôle de la représentation mythique ?

Quelques éléments de réflexion permettent de poser un début de réponse à ces questions fondamentales.

Non seulement la science n’a pas aboli la pensée mythique, mais encore l’approche objective du savoir scientifique ne peut pas l’exclure pour plusieurs raisons :

* Le savoir scientifique est par nature temporaire, fragmentaire et limité.
* Il ne peut fournir de réponse aux questions portant sur les « pourquoi » liés au sens de la vie.
* La science et le mythe ne se situent pas sur le même plan de raisonnement et d’explication.

La force du mythe est de présenter une vision du monde riche, harmonisée et unifiée, qui donne des réponses aux questions existentielles de l’esprit humain. La science, elle, ne cherche pas à offrir une vision complète, parfaite et irrévocable de l’univers.

*« Peut-être découvrirons-nous un jour que la même logique est à l’œuvre dans la pensée mythique et la pensée scientifique, et que l’homme a toujours pensé aussi bien. »* Claude Lévi-Strauss, *la Structure des Mythes*, in *Anthropologie structurale*, Plon 1958

Opposer mythes et science est improductif et chimérique. Ce serait poser naïvement le postulat que la pensée scientifique se suffit à elle-même. Ce serait le risque d’en tirer la conclusion hâtive que les mythes ne sont que des « contes pour enfants ».

La définition du sens commun d’anthropomorphisme permet d’aborder les liens qui le lient au concept de monothéisme. Chaque élément et chaque phénomène de la nature, voire chaque activité humaine, chaque sentiment, se voient attribuer des traits physiques, une filiation et l’histoire d’un personnage. C’est le cas des mythologies antiques, où l’analogie anthropomorphique prête au fondement de l’explication du monde des intentions, sinon humaines, du moins calquées sur les intentions humaines. Le « système » du monde dans son intégralité s’explique alors par analogie avec l’univers des divinités de la mythologie considérée.

Certains ont émis l’hypothèse que le monothéisme serait une réunion accomplie des différentes personnalités divines en une seule. En effet, concevoir un Dieu unique en des termes conceptuels revient à le caractériser sur la base de critères construits par l’esprit humain et à lui octroyer des propriétés qui, directement ou indirectement, appartiennent à l’homme. La conception de Dieu comme Cause, Être, Principe, Pensée, Raison, Valeur, Personne, Bonté, Providence, lui confère indéniablement un caractère anthropomorphique.

**Les métamorphoses dans les mythes**

Le terme métamorphose vient du grec, *morphè* (forme) et du préfixe *meta* qui exprime un changement. Dans le cas présent, il s’agit d’un passage d’un état à un autre état et du résultat de ce passage. Ainsi les métamorphoses montrent bien que les limites entre forme humaine et d’autres formes sont perméables, que l’anthropomorphisme n’est qu’une des apparences possibles.

Les mythes d’origine de toutes les civilisations sont autant de tentatives d’explication du monde et des phénomènes naturels et humains, qui prennent bien souvent racine au travers d’enchaînement de nombreuses métamorphoses.

Les mythologies antiques en sont des exemples illustratifs. En effet, les métamorphoses sont le résultat d’une action divine : les dieux se métamorphosent ou ils métamorphosent des humains ou des nymphes. Les dieux de l’Olympe descendent rarement sur Terre. Mais, dans ce cas, ils apparaissent souvent sous forme humaine ou animale.

Voici quelques exemples de métamorphoses animales de la mythologie, ainsi que d’autres exemples significatifs :

|  |  |
| --- | --- |
| **Divinités** | **Métamorphoses** |
| Aphrodite | Poisson |
| Artémis | Chat |
| Dyonisos | Chèvre |
| Hermès | Ibis |
| Zeus | Serpent |
| Zeus | Apollon |
| Zeus | Pluie d’or |
| Zeus | Satyre |

Métamorphoses de mortels ou nymphes

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Mortels ou nymphes** | **Métamorphosé par …** | **Métamorphosé en …** |
| Le chasseur Actéon | Artémis | cerf |
| Le géant Argus (aux cent yeux) | Hera | paon |
| La nymphe Daphné | Le dieu fleuve Pénée | laurier |
| La nymphe Echo | Pan | écho (le phénomène) |
| La mortelle Io | Zeus | belle génisse blanche |
| Le chasseur Narcisse | Némésis | narcisse (la fleur) |
| Les humains Philémon et Baucis | Zeus | chêne et tilleul |

Dans la littérature plus récente, le thème des métamorphoses a été passablement utilisé par les écrivains. Pinocchio et Blanche Neige sont des exemples de récits à partir desquels des activités sont possibles avec les élèves.

Le thème des métamorphoses s’est, dans une époque beaucoup plus proche de nous, étendu aux domaines du fantastique et du surnaturel (le loup-garou, les Transformers, Gollum et les arbres dans *le Seigneur des anneaux*, Voldemort et McGonagall dans *Harry Potter*).